Netanyahu fini ? Israël vote la guerre, puis frappe US sur l'Iran | Anthony Aguilar et Matt Hoh

L'ancien lieutenant-colonel Anthony Aguilar et Matthew Hoh discutent du revers majeur subi par Netanyahou lors des élections israéliennes et des raisons pour lesquelles les conditions sont désormais réunies pour une nouvelle et dangereuse escalade de la guerre contre l'Iran, ainsi que de nombreux autres sujets géopolitiques. PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d' autres moyens : https://www.buymeacoffee.com/dannyhai... Substack : chroniclesofhaiphong. substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #netanyahu #iran #trump

#Danny

Bienvenue à toutes et à tous. Bienvenue dans cette nouvelle émission. Comme vous le voyez, je suis accompagné d'Anthony Aguilar et de Matthew Hoh pour faire le point sur les derniers développements. Commençons donc par les élections israéliennes, messieurs. Voici à quoi ressemble la répartition des sièges pour le moment. Netanyahou a nettement reculé lors de ce scrutin. Aucun des différents partis en lice n'a toutefois obtenu la majorité. Mais Netanyahou est manifestement mécontent. Il affirme que les partis arabes, principalement des partis palestiniens en Israël, ont volé l'élection, et il exige une enquête. Tout cela intervient alors que le coût de la guerre contre l'Iran apparaît de plus en plus clairement, même si les chiffres restent probablement sous-estimés : quarante-sept milliards cent millions de dollars à la mi-octobre. C'est ce que cette guerre coûte aux États-Unis. Et je pense qu'il y a là quelque chose à relever. L'issue des élections israéliennes pourrait ne pas être réellement fixée avant le quatre novembre. C'est le jour des élections de mi-mandat. Par ailleurs, selon certaines informations, les États du Golfe et les alliés régionaux des États-Unis auraient été avertis qu'une nouvelle offensive contre l'Iran allait avoir lieu.

#Danny

Alors, Tony, commençons par vous. Que se passe-t-il ? Les élections israéliennes ont-elles une importance pour la guerre qui s'annonce ? Quel regard portez-vous sur tout ça ?

#Anthony Aguilar

Eh bien, ces élections sont évidemment importantes, mais quand je regarde les résultats dont nous disposons, des sondages préélectoraux aux sondages à la sortie des urnes, en passant par les premiers décomptes officiels publiés aujourd'hui par la Commission électorale centrale d'Israël, je ne

suis pas surpris. Dès le début de la campagne, on a vu Eisenkot prendre de l'importance au sein de cette coalition, vous savez ? Donc, encore une fois, tout se joue sur ces cent vingt sièges. Nous savions qu'il fallait en obtenir soixante et un. Selon les premières projections, Eisenkot et son parti Yashar, à lui seul, obtenaient environ vingt-trois sièges, contre environ vingt et un pour le Likoud. Et maintenant, les sondages à la sortie des urnes montrent que le bloc Netanyahou comprend le Likoud, qui a obtenu vingt-sept sièges, le Judaïsme unifié de la Torah, le Shas d'Aryeh Deri et le Sionisme religieux.

C'est le parti de Smotrich. Ils ont obtenu cinquante-trois sièges, et le bloc Eisenkot, avec Yashar, les Démocrates et les autres partis qui en font partie, en a obtenu environ quarante-huit. Mais oui, pas de majorité à soixante et un sièges, comme je m'y attendais. Ce que je n'avais pas prévu, en revanche, c'est que cela ouvrirait, à mon avis, la voie à davantage de turbulences, à de possibles violences politiques ou à un conflit interne dans le cadre du processus politique israélien, alors même que nous nous rapprochons encore de la prochaine phase d'escalade avec l'Iran, qui, je pense, va arriver. Pour moi, la question n'est pas de savoir si elle aura lieu, mais quand.

Le calendrier coïncide, comme par hasard, avec une date très proche du quatre novembre, après les élections de mi-mandat aux États-Unis. Je pense donc que des accords ont été conclus entre l' administration Trump et Netanyahou pour l'après-élections. Mais ce qui me préoccupe maintenant, c' est que, si on regarde les partis arabes, il y a la Liste unie commune et Ra'am. Et puis il y a aussi la Liste unie, un petit parti, mais ils n'ont pas atteint le seuil de trois virgule vingt-cinq pour cent au sein de cette coalition de partis arabes. Pourtant, ils existent toujours. Et, ensemble, ils constituent le nouveau bloc gouvernemental. Ils ont donc leur propre bloc au sein de cet ensemble. Il n'y a pas que les partis arabes.

Il y en a, vous savez, quelques-uns dans cette course aux soixante et un sièges. Alors, quand on regarde ça, ce qui m'inquiète vraiment, c'est qu'avant ces élections, Eisenkot comme Netanyahou ont dit qu'ils ne travailleraient pas avec Ra'am ou les partis arabes unis, et qu'ils ne les intégreraient pas à une coalition. Eh bien, c'est très préoccupant aujourd'hui, parce que ce qu'on constate, c'est que ces partis pourraient désormais jouer les faiseurs de rois, avec les quinze à dix-sept sièges qu'ils détiennent. Parce que pour passer de cinquante-trois ou de quarante-huit à soixante et un sièges, eh bien, ce sont eux qui ont les sièges nécessaires. Impossible d'y arriver sans eux, d'une manière ou d'une autre. Et donc, on voit maintenant qu'avant les élections, les manœuvres visaient à interdire ces partis.

Alors, en quoi cela change-t-il la donne et le résultat ? Si ces partis sont interdits, c'est-à-dire si leurs sièges ne comptent pas pour former une coalition, un gouvernement, quels sièges comptent alors ? On ne sait pas encore à quoi cela va ressembler. Je ne pense pas que cela changera quoi que ce soit au seuil des soixante et un sièges. Je pense donc qu'on se dirige maintenant vers des violences politiques, où l'on pointera du doigt les Arabes palestiniens. Et rappelons que, dans cette démocratie

qu'Israël prétend être, si l'on regarde qui peut voter et qui ne le peut pas, les Israéliens juifs, les citoyens palestiniens d'Israël et les colons ou occupants israéliens en Cisjordanie et à Jérusalem-Est peuvent voter. Mais les Palestiniens de Gaza, les Palestiniens en général, ne peuvent pas voter.

Les Palestiniens de Cisjordanie occupée et de Jérusalem-Est ne peuvent pas voter. Donc, quand on considère cette minorité privée de droits politiques et isolée, devenue aujourd'hui un bloc minoritaire très puissant dans cette course aux soixante et un sièges, il ne fait aucun doute qu'il existe en Israël une histoire d'assassinats politiques. Yitzhak Rabin, Haim Arlosoroff, Lord Moyne… Tous ont été assassinés par des groupes extrémistes juifs. N'oublions pas comment l'armée israélienne s'est constituée. Je pense donc que nous entrons dans une période très dangereuse de conflit politique interne au sein du gouvernement israélien. Ou alors, nous allons voir Eisenkot et Netanyahu se rapprocher, en quelque sorte, pour trouver un accord permettant de rassembler les différentes composantes de la coalition.

Mais cela s'accompagne de promesses faites à des gens comme Smotrich, comme Ben-Gvir, comme Israel Herzog — des extrémistes d'extrême droite qui, soyons honnêtes, n'étaient pas satisfaits de Netanyahou, parce qu'il n'allait pas assez loin à leurs yeux dans sa politique de génocide et d' occupation. Voilà donc où on en est. Mais je suis absolument convaincu que cela nous maintient sur la voie d'une escalade avec l'Iran, d'autant plus maintenant que ces élections sont terminées et qu' aucun vainqueur ne se dégage clairement. Ce n'est pas Eisenkot. Ce n'est pas Netanyahou. Nous voilà de nouveau dans une période de gestion des affaires courantes, en attendant que quelqu'un soit désigné pour former le gouvernement et tenter de réunir soixante et un sièges dans les vingt-huit jours à venir.

Donc, ce qu'on voit maintenant, c'est que Trump est en mesure de négocier, de dire : « Écoute, attends que les élections de mi-mandat aux États-Unis soient passées. Comme je l'ai toujours dit, sois sage, Bibi, et je t'aiderai. » Je pense que si Israël avait fait cavalier seul avant le quatre novembre, Trump aurait peut-être hésité à intervenir à cause de nos élections de mi-mandat. Mais maintenant que c'est terminé, il n'y a toujours pas de vainqueur clair. Netanyahou détient encore bel et bien le pouvoir politique. Maintenant, on va voir ça, et je pense que les États-Unis vont s'impliquer davantage si cette escalade se produit autour du quatre ou du cinq novembre. Et pour moi, encore une fois, la question n'est pas de savoir si ça va arriver, mais quand. Et ce « quand », je pense que ce sera dans les cinq ou six prochains jours.

#Matt Hoh

Matt, à vous. Oui, non, je suis d'accord avec ce que dit Tony : ça ne résout rien, et ça ne fait que rendre l'avenir plus inquiétant. À première vue, ce qui frappe, bien sûr, c'est la participation : la plus forte depuis vingt-cinq ans, et la participation arabe la plus élevée jamais enregistrée. Plus de quatre-vingts pour cent des Arabes palestiniens ont voté. Et on a vu le bloc arabe, cette liste commune, la Liste arabe unie, passer de dix à dix-neuf sièges. C'est énorme. C'est le double. Ce n'est pas censé arriver. Donc, ce que dit Tony sur le fait de prendre les Arabes pour boucs émissaires, vous savez, c'

était déjà le cas avant les élections. Ça va continuer. À mon avis, la principale question que les partis israéliens vont en tirer, c'est : comment limiter la participation arabe à l'avenir ?

Donc l'idée, c'est peut-être de se dire : allons à de nouvelles élections, empêchons à tout prix les Arabes de voter et assurons-nous qu'ils ne votent pas, pour que ça ne se reproduise plus. Ce n'est pas censé arriver. Ils ne sont censés obtenir que neuf ou dix sièges. Ça chamboule tout. Et pour ceux qui connaissent le système, bien sûr, c'est un scrutin proportionnel. Donc, s'il y avait eu moins d'électeurs arabes, eh bien, ça veut dire que davantage de sièges seraient allés au Likoud ou à Yashar, non ? Quelqu'un aurait peut-être pu former un gouvernement si les Arabes n'avaient pas doublé leur représentation, non ? Et beaucoup se disent probablement : eh bien, on aurait dû en faire davantage pour s'assurer que ça tourne dans l'autre sens.

Il aurait dû y avoir une plus faible participation arabe, non, qu'en deux mille vingt-deux. Oui. Donc, je pense que c'est une réalité qui est là, juste devant nous. Et puis, il y a aussi tout simplement le racisme et les mauvais calculs politiques qui empêchent, vous savez, Gadi Eisenkot et sa coalition de conclure un accord avec les partis arabes pour former une coalition. Alors, j'imagine qu'il est possible que le bloc arabe accepte de voter pour Eisenkot lors d'un vote de confiance, pour qu'il puisse prendre la tête du gouvernement, sans pour autant rejoindre la coalition, mais en donnant, en gros, son aval ou son soutien à un gouvernement minoritaire. Cette possibilité existe. Mais l'idée qu' Eisenkot, Lieberman ou Bennett fassent la moindre concession aux Arabes pour obtenir ce soutien… je ne vois pas ça arriver.

D'abord, ils sont tellement racistes. Vous savez, cette idée est tout simplement inacceptable. Mais politiquement aussi, c'est mauvais, parce que ça donne à Netanyahou et à la droite le récit qu'ils veulent, non ? Cette idée que ces gens nous trahissent. Qu'ils font cause commune avec les Arabes. Qu'ils font cause commune avec l'ennemi. Et c'est ça qui me fait vraiment peur. Et Tony, vous évoquiez justement cette question de la violence politique. Jusqu'où ça va aller ? La société israélienne est déjà fracturée, fragile, désunie. On a vu, à maintes reprises, un ancien général, un ancien chef du Shin Bet ou un ancien diplomate écrire dans une lettre ouverte : « Le plus grand danger pour Israël, c'est le terrorisme juif. »

Le plus grand danger pour nous, en Israël, c'est nous-mêmes. Alors, aujourd'hui, avec ce gouvernement qui n'arrive pas à se former, et qui ne pourrait se former qu'en s'alliant avec les Arabes, dans quelle mesure cela renforcerait-il ce récit de la trahison ? Et, vous savez, dans un pays comme Israël, où il y a huit cent mille colons armés, cette idée de trahison, vous voyez ? L'idée que cela fait partie de notre histoire, de cette vision du monde dans laquelle nous vivons, qu'il y aurait cette trahison de l'intérieur… Tout cela renforce, en quelque sorte, l'idée d'un Israël qui se déchire lui-même. Donc, la violence politique m'inquiète aussi beaucoup. Bien sûr, il y a aussi la répression qui se poursuit : « Écoutez, notre apartheid imposé aux Palestiniens ne fonctionne pas aussi bien qu' il le devrait. Il faut, vous savez, qu'on s'y remette. »

#Danny

Oui, et Tony, je voulais vous poser une question : je sais que vous avez passé du temps à Gaza, et vous avez sûrement eu des échanges avec des Israéliens. D'après votre expérience, comment les changements politiques influencent-ils la situation militaire ? Parce qu'à bien des égards, Israël est en grande partie un avant-poste militaire en guerre permanente. Et je sais que vous avez constaté de vos propres yeux les implications génocidaires de cette situation. Qu'en pensez-vous ?

#Anthony Aguilar

Eh bien oui, Israël est un avant-poste colonial de l'impérialisme américain. C'est clair. Mais l'armée israélienne est aussi une organisation terroriste. L'Irgoun, le groupe Stern et le Lehi se sont réunis pour former les Forces de défense d'Israël. Ils se sont donné un nom pompeux. Ils se sont dotés d' uniformes identiques et se sont proclamés une armée. Ce sont des terroristes, et leur état d'esprit à cet égard reste le même. Et je pense que ce qui se passe actuellement sur le plan politique va directement influencer la situation militaire, sur le terrain ou dans les airs, avec les bombardements sur Gaza, sur le terrain au Liban, sur le terrain en Syrie, et dans les tentatives de fomenter des violences politiques en armant les Druzes.

Et puis, ce qu'on voit dans toute la région, surtout avec ces bruits de bottes et ce nouveau mouvement vers l'escalade avec l'Iran, rappelle beaucoup les élections allemandes de mille neuf cent trente et de mille neuf cent trente-deux, les élections au Reichstag. Lors de ces élections, on a vu la montée au pouvoir de ce qui allait devenir le Parti national-socialiste des travailleurs allemands, ou Parti nazi. Et Hitler, après avoir remporté les élections au Reichstag, a focalisé toute cette attention sur les Juifs — les Juifs allemands — en les désignant comme boucs émissaires : « Si nous en sommes là, c'est à cause d'eux. » Netanyahou reprend exactement ce scénario pour cette élection, en remplaçant simplement les Juifs par les Palestiniens.

Alors maintenant, au sein de ces blocs, on voit que si vous êtes arabe, musulman et palestinien, en Israël, vous êtes désormais la cible d'une campagne de dénigrement politique, celui qu'on désigne comme responsable. Alors, pendant qu'on dirige l'attention sur eux, n'allons pas croire qu'Eisenkot allait être élu et apporter la paix. Je veux dire, c'est l'ancien chef d'état-major de l'armée israélienne, l'auteur et l'architecte de la doctrine Dahiya, qui, en deux mille huit, a tué de nombreux Palestiniens. Ils lui ont donné ce nom en référence au massacre de Libanais au Liban. Donc, je veux dire, ce n'est pas comme si on réunissait ici des faucons et des colombes. On rassemble des extrémistes d' extrême droite, au point qu'ils s'accordent désormais sur l'identité de leur ennemi commun.

Alors, est-ce qu'on pourrait voir une polarisation visant à porter cette coalition à soixante et un sièges en privant spécifiquement les Arabes palestiniens musulmans de leurs droits politiques et en faisant encore davantage d'eux des boucs émissaires ? Absolument. C'est ce qu'on voit. Et c'est ce qui est vraiment inquiétant pour la suite : je pense qu'on va assister à une nouvelle escalade dans la poursuite de la « solution finale », faute d'un meilleur terme. C'est ce que j'ai vu quand j'étais à Gaza. Ils l'appelaient même comme ça. La quatrième phase de la reconsolidation, qui débouche sur

la reconstruction : voilà où nous en sommes aujourd'hui, sur le point de passer des opérations de combat de la troisième phase à cette occupation totale, qui sera en partie assurée par l'armée américaine, dans le cadre de la Force internationale de stabilisation et du Conseil de la paix. C'est toujours en cours.

Nous avons des milliers de soldats en Israël qui mettent cela en place. Cela va faire partie de cette solution finale visant à faire partir tous les Palestiniens de Gaza. Alors, si vous montez la population contre cela, ils deviennent les boucs émissaires : « C'était eux. » Eh bien, nous avons deux possibilités, n'est-ce pas ? Un peu comme ce qu'on a vu en Allemagne avec les Juifs : « Partez, allez-vous-en. Nous vous aiderons à partir. Ou mourez. Mais nous vous avons donné le choix. » C'est exactement ce qui se passe à Gaza. C'est exactement ce qui se passe dans le sud du Liban. C'est exactement ce qui se passe avec la consolidation du contrôle et le maintien de l'occupation du plateau du Golan, et maintenant avec une expansion encore plus loin, en armant les Druzes, en trouvant le héros au milieu des loups. C'est ce qu'on voit.

Et donc l'Iran, je pense que c'est le moyen pour Israël, une fois de plus, d'entraîner les États-Unis dans le conflit avec l'Iran. Est-ce qu'ils vont le déclencher, puis se retirer à nouveau ? L'opération Midnight Hammer, hein ? Israël a eu les yeux plus gros que le ventre. Ils nous ont appelés à la rescousse, puis ils se sont désengagés de cette guerre avec l'Iran. C'est eux qui l'ont déclenchée. Nous, on l'a déclenchée à cause d'eux, pour prévenir la prévention de l'offensive préventive qu' Israël, on le savait, risquait de lancer contre l'Iran… Toute cette histoire racontée par Marco Rubio. Et maintenant, qu'est-ce qu'Israël a fait ? Ils se sont retirés. En gros, ils nous disent : « Bon, maintenant, c'est vous qui gérez. » On apprend maintenant que, pendant qu'on utilisait toutes ces munitions d'interception, Israël en gardait une bonne partie en réserve et nous disait : « Hé, donnez-nous-en encore des vôtres. » Eh bien, nous avons privé de protection les militaires américains, hommes et femmes, présents dans la région.

Des Américains sont morts parce qu'Israël nous a menti au sujet de ses propres intercepteurs. Ce n' est qu'un exemple de ce mensonge. Donc, je pense qu'on va assister à une escalade à Gaza. Je pense qu'on va assister à une escalade en Cisjordanie. Je pense qu'on va voir les positions se consolider davantage et une progression plus au nord au Liban. Et je pense, bien sûr, que le plus dangereux, ce sera l'escalade avec l'Iran, parce que jusqu'où cela peut-il aller ? La question que je pose depuis le tout début, quand il était tout à fait clair que cette administration n'avait aucun objectif politiquement réalisable, c'est : où tout cela va-t-il nous mener ? Comment cela va-t-il se terminer avec l'Iran ? Est-ce que cela va se terminer avec l'Iran qui dit : « D'accord, on veut simplement, vous savez, en rester là » ? Non. L'Iran a encore des comptes à régler.

Alors, je pense que le conflit avec l'Iran va connaître une très forte escalade dans les jours qui viennent, bien au-delà de ce qu'on a vu jusqu'ici, tandis qu'Israël, après l'avoir déclenché, s'effacera pour se concentrer à nouveau sur Gaza. Je veux dire, presque tout Gaza est désormais occupé. Près de quatre-vingt-dix pour cent de l'ensemble de la bande de Gaza, ce territoire palestinien occupé, est maintenant occupé par l'armée israélienne. Et maintenant, des soldats américains vont s'y

déployer pour consolider cette occupation, avec ces jolis petits camps d'aide humanitaire, ces zones de transit pour l'aide humanitaire, en déplaçant de force les Palestiniens vers ces petits sites disséminés dans toute la bande de Gaza, pour qu'ils partent ou qu'ils meurent. Et les États-Unis sont derrière tout ça. Et je pense que, au regard de mon serment, du serment que Matt et moi avons prêté à notre pays et à notre armée, c'est un triste moment de l'histoire.

#Danny

Oui, c'est vraiment honteux. Matt, vu ce que Tony vient de dire, je ne vais pas passer cet extrait, parce que le bruit de fond est absolument insupportable. Mais Trump a dit : « La question, c'est de savoir quand je veux mettre fin à la guerre contre l'Iran. Ils veulent conclure un accord. Peut-être qu' ils attendent les élections ou quelque chose comme ça, mais ça ne les aidera pas. » Et je voulais vous demander, Matt, quel rôle Trump et son administration ont joué dans tous ces événements, y compris dans cette montée des tensions qui a conduit à la guerre contre l'Iran ? Enfin, Tony a très bien expliqué les choses. Je ne sais pas si vous avez suivi les grands médias pro-israéliens, mais hier, tous les gros titres disaient : « Guerre contre l'Iran », « L'Iran plane sur ces élections », « La guerre contre l'Iran est l'enjeu déterminant de ces élections ». Que pensez-vous du rôle de Trump et de son administration dans tout ça ? Eh bien, ce sont eux qui ont rendu tout ça possible, non ?

#Matt Hoh

Je veux dire, c'est sûr, l'administration Biden, l'administration Obama, les administrations Bush, ce n' étaient pas des tendres. Ces présidents étaient tous prêts à faire couler le sang de millions de personnes, à en déplacer des dizaines de millions pour servir leurs ambitions impériales. Mais une guerre contre l'Iran, pour eux, ça a toujours été un pas de trop, n'est-ce pas ? Bush a clairement eu l' occasion de faire la guerre à l'Iran. Obama a subi de fortes pressions pour entrer en guerre contre l' Iran, et c'était bien sûr aussi le cas de Biden. Et tous ces hommes, tous ces présidents, ont reconnu que ce serait aller trop loin. C'est pour ça, vous savez, que Vladimir Poutine disait en deux mille vingt-quatre qu'il préférait voir Joe Biden rester à la Maison-Blanche plutôt que Donald Trump y revenir, n' est-ce pas ?

Parce que même s'il savait que Biden allait être hostile à la Russie, qu'il allait envoyer des dizaines, des centaines de milliards de dollars pour soutenir l'Ukraine, c'était une certitude sur laquelle il pouvait compter. Avec Trump, il n'y a aucune certitude, n'est-ce pas ? Rien n'explique ses actes. Rien n'est prévisible. Vous savez, encore une fois, Bush, Obama, Biden, tout criminels de guerre qu' ils étaient, avaient au moins une loyauté envers des institutions, des idéologies et les structures de pouvoir sur lesquelles ils s'appuyaient. Ça permettait de les cerner, de les comprendre, de prévoir leurs actes dans une certaine mesure. Donald Trump n'a rien de tout ça. Il n'est loyal qu'envers lui-même. Et cette loyauté semble évoluer au gré de ce dont il pense avoir besoin, au jour le jour. Et la seule explication que je trouve, ici, c'est que Donald Trump veut avoir le contrôle.

Oui. Alors, dans le message que tu viens d'afficher, Danny, qu'est-ce qui est mis en avant ? C'est le contrôle qu'il exerce. C'est lui qui commande. Il déclenche la guerre. Il l'arrête. Il lance les négociations, puis il les interrompt. Il promet de rayer l'Iran de la carte. Mais le lendemain, il se montre clément, il va écouter les autres et leur laisser la vie sauve. Enfin, c'est un cauchemar. Encore une fois, aussi criminel qu'ait été l'empire américain, là, c'est particulièrement dangereux. Et oui, Donald Trump n'a pas encore autant de morts à son actif qu'un Bush ou un Obama, mais il pourrait tout à fait commettre des actes que ces hommes jugeraient déplacés, criminels, ou qui iraient trop loin. Donc, pour répondre à ta question, Donald Trump a rendu ces guerres possibles.

Vous savez, c'est certain, l'administration Biden a permis, soutenu et rendu possible le génocide perpétré par Israël à Gaza. Amos Hochstein et Brett McGurk ont donné le feu vert à Israël pour envahir le Liban. Mais on n'avait pas cette crainte que tout puisse arriver. Et je pense que c'est ce qui rend Donald Trump si dangereux. C'est un président fou, un roi fou ou un empereur fou. Et le monde est pris en otage par ses caprices, par son humeur du jour. Et ça, c'est vraiment effrayant. Vous savez, nous sommes tous des analystes ici. Nous sommes censés trouver de meilleures explications aux événements. Nous sommes censés avoir des théories, établir des liens de cause à effet, et ainsi de suite. Mais dans ce cas précis, notre explication doit vraiment se résumer à ceci : nous sommes à la merci d'un président fou.

#Danny

Oui, et quelqu'un, Tony, qui a vu ses investissements dans le pétrole, par exemple, grimper en flèche pendant la guerre en Iran. Tony, vous savez, Trump a apporté son soutien à Netanyahou à deux reprises avant ces votes. Est-ce que vous voyez une ingérence américaine dans la situation politique en Israël ? Comme Matt vient de le dire, il est évident que les caprices de Trump et de son administration comptent beaucoup. Est-ce qu'ils essaient de piloter cette situation politique en Israël pour obtenir ce qu'ils veulent et ne pas être pris au dépourvu par ce qu'Israël pourrait faire au milieu de ce chaos ?

#Anthony Aguilar

L'administration Trump s'est ingérée dans ces élections israéliennes, elle les a influencées, et elle continuera à le faire. Je pense que, plus que jamais, ce qu'on a vu le vingt-sept, c'est que le signal du départ a retenti et que les chevaux se sont élancés. Maintenant, on en est au point où les États-Unis peuvent regarder les candidats en lice et se dire : bon, je pense que la CIA, le département d' État, et même le département de la Guerre et d'autres organismes, avaient tous envisagé différentes façons d'agir sur le terrain politique en Israël pour influencer le résultat. Je pense que, maintenant, ce qu'on va voir, c'est que les États-Unis vont vraiment pousser pour l'option qui consiste à sauver Bibi. Je pense que, vous savez, pour Bibi, c'est Bibi d'abord.

Et cette manipulation, cette emprise sur les États-Unis, repose en partie sur une condition : qu'il passe en premier. Donc, la priorité, c'est tout ce qui garantit la survie de Bibi, pas ce qui est le mieux pour Israël, pas ce qui est le mieux pour les Israéliens, et certainement pas ce qui est le mieux pour les Palestiniens. Et ensuite, ce qui est le mieux pour Trump. Et là où ces deux chemins se croisent, c' est quand l'administration Trump cherche à influencer, à peser sur les résultats de ces élections et sur la suite, à s'en mêler en faisant des promesses, en passant des accords et des marchés : « Hé, vous deux, faites ça. » Vous savez, on peut faire le calcul dès maintenant. Mon enfant, qui est en CM1, peut s'asseoir, faire ce calcul et comprendre. Bon, vous avez A, vous avez B. Vous ne pouvez pas obtenir D sans C. Ce n'est pas possible. C'est physiquement impossible, à moins de changer D. On verra ce qui se passera.

Enfin, on sait qu'à l'approche de la fermeture des bureaux de vote, le Likoud a déposé une demande en urgence pour prolonger le scrutin, et la commission électorale a dit non. Donc on voit déjà, vous savez, comment les différents camps peuvent modifier D. S'ils ne peuvent pas, eh bien, il faut changer A, B ou C. Et maintenant, on n'a plus beaucoup de moyens de faire bouger C, parce qu'on a abattu toutes ses cartes : « On ne vous aime pas. On ne veut pas travailler avec vous. On vous exclut. On vous déteste. » Bon, eh bien, vous n'obtiendrez pas D sans nous. Alors, comment changer D ? On ne peut pas changer D. Dans ce cas, il faut faire en sorte que A et B s'accordent pour arriver à soixante et un. C'est là qu'entrent en jeu les négociations et les accords pour décider qui aura quel ministère et qui occupera tel ou tel poste.

Pourrait-on envisager un partage du poste de Premier ministre ? Oui, c'est envisageable. Donc, je pense que les États-Unis s'ingèrent déjà dans ces élections et qu'ils vont continuer à le faire, à peser et à jouer un rôle, exactement comme nous accusons tant d'autres pays de le faire à travers le monde. Nous faisons la même chose. Mais je pense qu'aujourd'hui, le soutien de Trump n'a plus la valeur de label qu'il avait autrefois. C'est un peu du genre : « Dis, tu crois que tu pourrais éviter de me soutenir ? » Je veux dire, regardez ce qu'on a vu au Brésil, avec Bolsonaro qui a accepté sa défaite. Regardez ce qu'on a vu quand Trump est intervenu dans d'autres élections, et même J. D. Vance s'est rendu sur place pour soutenir ces élections. C'était dans quel pays, déjà ? Un pays du bloc, de l'ancien bloc.

#Danny

Ah, la Serbie ? C'était la Serbie ?

#Anthony Aguilar

C'était soit en Serbie, soit en Biélorussie, ou dans un de ces pays-là. Je ne me souviens plus, mais Trump l'avait soutenu, Vance s'était rendu sur place pour dire : « Oui, c'est notre candidat », et il a perdu. Je crois que c'est la Pologne. Je crois que c'est la Pologne. Merci, merci. Oui, quand on regarde ça sous l'angle de la marque Trump, avoir son soutien, ce n'est plus ce que c'était, vous

voyez ? Mais je pense qu'entre Bush, Obama, Biden et la situation dont Trump a hérité aujourd'hui, je dirais qu'il en a en partie hérité, mais qu'il l'a aussi en partie aggravée. On peut toujours dilapider son héritage et en faire vraiment n'importe quoi. Donc, de ce point de vue-là, c'est un trône de mensonges.

Et ce trône de mensonges tient grâce à ce vernis. Sous Obama, sous Bush, sous Biden, il y avait ce vernis de respect du droit et de l'ordre internationaux, avec, au moins, ce discours : « Respectons le droit international. » Faire la guerre à l'Iran, c'était un pas qu'on n'était pas prêts à franchir. Mais pour ce qui était de fournir des bombes et des munitions à Israël et de soutenir ses actions dans la région, là, on ne se privait pas. Ils ne sont pas innocents. Ils ont largement contribué à nous amener là où nous en sommes aujourd'hui. Trump, lui, a tout simplement retiré le vernis et dit : « Voilà la vérité. » Et vous savez quoi ? Maintenant, on le voit tous : les crimes de guerre, le génocide, les frappes sur des écoles primaires, les conflits déclenchés en assassinant des dirigeants politiques — l' ayatollah —, les guerres lancées sans fin en vue, sans objectif politique final, tout ça.

« J'ai arraché toute la façade, et je vous montre la vérité. » Et voilà qui nous sommes. Voilà qui est Trump. Alors maintenant, la question n'est plus : « Vous savez que c'est mal ? » C'est plutôt : « Ah oui, on le sait, et on le fait quand même. » Et c'est quelque chose qui m'a vraiment fait peur à mon retour de Gaza, quand je suis allé au Congrès américain parler à des sénateurs et à des représentants. Je leur ai dit : « Écoutez, j'étais là, sur le terrain. Je suis un ancien officier, un Américain. Je ne fais pas partie du Hamas, je ne suis pas palestinien, je ne suis pas quelqu'un que vous pouvez faire passer pour un illuminé, comme ils aiment le faire. J'y étais, je l'ai vu, et voilà ce qui se passe. » Et personne, au Congrès, n'a dit : « Mon Dieu, nous n'étions pas au courant. »

À chaque fois, la réponse, c'était : « On sait, on sait. » Alors, ce qu'a fait Trump, c'est arracher ce vernis qui recouvrait le trône de mensonges. Et nous, on regarde ça en se disant : « Bon, voilà la vérité, voilà qui nous sommes et ce que nous faisons. » Donc, je pense que les ingérences dans les élections vont se poursuivre pour façonner le résultat le plus favorable à Bibi, le plus favorable à Trump. Et ensuite, comment tout ça contribue-t-il à prolonger cette guerre avec l'Iran ? Et Mike Waltz, l'ambassadeur des États-Unis auprès des Nations unies, avec qui je suis souvent en désaccord, a dit quelque chose la semaine dernière : selon lui, ce conflit va durer un an, voire plus. Je suis d'accord avec lui, et je dirais même bien plus longtemps.

#Danny

Oui, enfin, ils ne montrent vraiment aucun signe de relâchement. Et l'élection dont vous parliez au sein du bloc, c'était peut-être en Hongrie.

#Matt Hoh

En fait, les deux. J'ai vérifié. Vance était allé aux deux endroits et, oui, il leur avait fait du tort. Oui. Exactement.

#Anthony Aguilar

C'est un peu comme dire : « Hé, tu pourrais éviter de me soutenir ? Enfin, je ne veux pas de cette caution. » Donc oui, en Pologne, tout récemment. Mais le cas auquel je pensais, où Vance est monté sur scène en disant : « C'est notre candidat », et où le candidat a ensuite subi une défaite cuisante, c'était en Hongrie. Oui.

#Danny

Les deux, oui. Alors, Matt, j'avais une question en tête, mais est-ce qu'il y a quelque chose dans ce que Tony vient de dire qui vous fait réagir ?

#Matt Hoh

Eh bien, concernant la guerre en Iran, je suis convaincu qu'elle se poursuivra pendant toute la présidence de Donald Trump. Je pense que le plan A des Américains et des Israéliens, dans cette guerre, c'était de provoquer rapidement un changement de régime en éliminant ses dirigeants. Comme ça ne s'est pas produit, le plan B, c'était que, vous savez, les Kurdes allaient descendre des montagnes en brandissant des portraits de Netanyahou et de Trump, et renverser le gouvernement à Téhéran. Et, vous savez, ça ne s'est évidemment pas produit. Donc le plan C, à mon avis, ressemble beaucoup, au fond, à la campagne menée par les Américains contre l'Irak de mille neuf cent quatre-vingt-onze à deux mille trois : l'isolement, les sanctions, le blocus.

Les bombardements incessants, l'idée qu'on va mettre de l'huile sur le feu et qu'il finira par y avoir une sorte de coup d'État, une sorte de soulèvement… Ça, bien sûr, ça n'a pas marché en Irak. Et l' Iran est un pays complètement différent, dans une situation complètement différente de celle de l' Irak il y a trente ans. Les États-Unis sont eux aussi complètement différents, et dans une situation complètement différente de celle d'il y a trente ans. Il est donc possible que cette guerre se prolonge, mais il y a aussi cette réalité : elle finira, la guerre contre l'Iran prendra fin. Et, encore une fois, ce ne sera peut-être qu'après janvier deux mille vingt-neuf, mais il y aura alors un nouvel ordre au Moyen-Orient. Ça, c'est déjà clair.

On le voit, par exemple, avec les visites du Pakistan, de l'Arabie saoudite et de la Turquie à Téhéran cette semaine. Bien sûr, ils étaient là pour discuter des questions, des préoccupations et des problèmes du moment, qu'il s'agisse du Yémen, du Liban, ou encore des Saoudiens qui demandent aux Iraniens de ne pas les attaquer si les Américains attaquent l'Iran. Mais derrière tout cela, il y avait aussi cette prise de conscience : l'ordre impérial américain, en place depuis quatre-vingts ans, est en train de disparaître. Et les pays doivent commencer à agir dès maintenant pour donner corps à ce nouvel ordre qui se dessine, vous voyez, quelle que soit la forme qu'il prendra. Donc, oui, c'est quelque chose auquel je réfléchis beaucoup.

Et puis vous revenez sur ces élections israéliennes, n'est-ce pas, et sur cette incertitude qui plane, là encore, à court terme en Israël. Qui va pouvoir former un gouvernement ? Est-ce qu'il y aura un gouvernement ? Est-ce que ce sera un gouvernement minoritaire qui ne pourra pas tenir ? Vous voyez, et cetera, et cetera, et cetera. Mais il y a aussi les inquiétudes à plus long terme : qui restera un vassal fidèle d'Israël et des États-Unis dans cette région à l'horizon deux mille vingt-neuf, deux mille trente, deux mille trente et un ? Je pense que c'est pour ça… Vous avez sûrement vu cet article de Drop Site News selon lequel les Émiratis aideraient peut-être Ansar Allah au Yémen, non ? Enfin, je ne connais pas assez bien ce conflit pour me prononcer catégoriquement dans un sens ou dans l' autre, mais ça me paraît logique, non ? Et donc, à mesure que ces pays couvrent leurs arrières et se positionnent en prévision de la fin de cette guerre — qui, encore une fois, n'arrivera pas avant deux ou trois ans, à mon avis —, la réalité, c'est qu'un nouvel ordre va remplacer l'ordre impérial américain. Et les pays essaient dès maintenant de façonner ce nouvel ordre.

#Danny

Oui, enfin, cette histoire des Émirats arabes unis m'a vraiment beaucoup surpris, parce qu'au début de la guerre d'agression menée par l'Arabie saoudite, avec le soutien des États-Unis, contre le Yémen et Ansar Allah, je crois que les Émirats mettaient à disposition des centres de détention et pratiquaient la torture. Ah oui. Ah oui. Ça m'a un peu choqué.

#Matt Hoh

Ils menaient des frappes aériennes. Enfin, cette guerre, c'était tout autant celle des Émiratis que celle des Saoudiens. Et puis, bien sûr, il y a une scission vers deux mille dix-sept, quand le STC se sépare du PLC, et ça crée toutes sortes de problèmes. Mais enfin, toute cette histoire, quand même… Si on remonte une dizaine d'années en arrière, MBZ emmène MBS à Washington pour le mettre en valeur, et il aide MBS à évincer MBN pour devenir le nouveau prince héritier. Enfin, cette histoire est vraiment pleine de rebondissements. C'est un peu, comme quelqu'un le disait l'autre jour, du Game of Thrones.

Et nous voilà maintenant avec le Yémen dans cette situation, et les Saoudiens se sont mis dans une position où ils sont à nouveau vulnérables, non seulement aux attaques de l'Iran, de l'Irak, du Yémen, mais aussi aux conséquences de Vision deux mille trente, ce plan économique grandiose pour l'avenir qu'ils ont mis en place, et aux faux pas de MBS lui-même, qui s'est mis beaucoup de monde à dos en concentrant le pouvoir entre ses mains. Il s'est aussi mis dans une situation où cette rupture, si on peut l'appeler ainsi, avec les Émiratis est peut-être en train de se traduire par une guerre par procuration. Enfin, tout ça est assez spectaculaire. Mais, enfin, oui, c'est ça. Oui.

#Danny

Alors, compte tenu du tableau régional que Matt vient de dresser, Anthony, je voulais vous interroger là-dessus. Vous pouvez tous les deux répondre à cette question : pourquoi Netanyahou est-il si important pour les États-Unis, pour ce qu'on pourrait appeler, je suppose, le lobby sioniste, les cercles du pouvoir aux États-Unis ? Enfin, Netanyahou est là depuis une éternité, alors j'imagine qu'on préfère un mal qu'on connaît. Mais Eisenkot, comme vous l'avez dit, Tony, n'est pas une colombe. Il ne va pas changer de politique à l'égard de la Palestine, de l'Iran ou du Liban, et la liste est longue. Alors, qu'est-ce qui rend Netanyahou si séduisant aux yeux de ces forces qui soutiennent Trump et des cercles du pouvoir américains ?

#Anthony Aguilar

C'est très similaire à Jolani en Syrie. On peut mettre un costume à un terroriste et l'appeler président ou Premier ministre. Sa façon d'agir, ses intentions et sa manière de réagir spontanément aux événements restent les mêmes. Netanyahou, on parle d'un type qui, déjà en mille neuf cent quatre-vingt-quatorze, montrait de petits dessins de bombes en affirmant que l'Iran était à deux semaines d'avoir la bombe. Que ce soit à travers son rôle dans la construction du paysage politique actuel qui l'a porté au pouvoir, ou au cours des nombreuses décennies qu'il a passées au pouvoir, ce qui compte pour lui, c'est sa survie. C'est son pouvoir. C'est le pouvoir de son parti, qu'il a contribué non seulement à former, mais aussi à renforcer. Et, vous savez, ce faisant, il a donné du pouvoir à certains membres de ce parti qui vont désormais au-delà de son positionnement d'extrême droite et qui veulent, en fait, être encore plus extrêmes que lui.

Mais pour ce qui est de savoir pourquoi il a gardé son emprise aux États-Unis pendant des décennies, d'une administration à l'autre, vous savez, je pense que ça tient à quelques éléments fondamentaux. Il y a des choses compromettantes sur Netanyahou. Je pense qu'il sait où sont enterrés tous les cadavres, au sens propre comme au figuré. Je pense qu'il a trempé dans tellement de choses… Et entre voleurs, il n'y a pas de loyauté, vous savez ? Il est prêt à sacrifier n'importe qui pour se sauver. Je ne vois pas de scénario dans lequel Donald Trump et Netanyahou auraient eu des conversations récemment, ou dans un passé récent, où Netanyahou aurait rappelé à Trump quelle est sa place dans ce rapport de force. Vous savez, et je pense qu'ils ont énormément d'influence.

Et puis, quand on regarde la population sioniste aux États-Unis et en Israël — les sionistes juifs, les sionistes chrétiens, les sionistes athées —, le sionisme est tout simplement une forme de suprémacisme à laquelle on donne une jolie étiquette politique pour faire croire que, oh, il s'agit juste d'avoir une patrie. Sauf que c'est au prix de tuer tous les autres autour de soi, de commettre un génocide contre eux et de les soumettre à un nettoyage ethnique. Donc, on a beaucoup de ça aux États-Unis. Et, franchement, il y a beaucoup d'argent qui influence tout ça.

Il suffit de voir le petit remue-ménage autour de Macklemore sur la tournée d'Ed Sheeran, pas vrai ? Toute l'attention que ça a suscitée. On voit tout de suite, un peu comme Matt l'a décrit à propos de Game of Thrones, où les camps vont se séparer. Et c'est toujours du côté de ceux qui ont beaucoup

d’argent, les Rob Kraft de ce monde, vous savez, les milliardaires et ceux qui possèdent des milliers de milliards. Alors, il y a de vieilles fortunes derrière le sionisme. Il y a aussi du chantage de longue date derrière le sionisme. Certains y croient au plus profond d’eux-mêmes. Ce sont de vrais convaincus.

Ce sont des fanatiques de la cause, comme Mike Huckabee. Et puis il y a ceux qui cumulent les trois : ce sont des fanatiques de la cause, ils sont là pour l’argent, et ils font l’objet d’un chantage. Je peux visualiser et nommer les gens que j’ai rencontrés au Congrès, un par un, et les classer chacun dans une catégorie. Des gens comme Pete Hegseth ou Mike Huckabee — des sionistes nationalistes chrétiens, suprémacistes et racistes —, eh bien, ils s’inscrivent parfaitement dans ce soutien. Et puis vous avez quelqu’un comme Tom Cotton. Tom Cotton, pas forcément sioniste, pas juif, juste, vous savez, un bon vieux gars de l’Arkansas.

Mais je vais vous dire : là où il vit, dans la région qu’il représente en tant que sénateur, se trouve l’ un des plus grands pôles de fabrication d’armes, à Camden, dans l’Arkansas. On y produit toutes les ogives de toutes ces grosses bombes, des missiles Hellfire et des munitions de frappe de précision. L’ argent coule à flots. Alors, quand vous lui demandez : « Est-ce qu’on devrait arrêter de fournir des munitions à Israël ? », eh bien, non, parce que vous rognez sur ses profits. Au fond, on en revient toujours aux mêmes choses, non ? L’argent, le pouvoir, l’influence. Et Netanyahou tient beaucoup de responsables politiques américains par ces trois leviers, y compris notre président, la famille du président, Jared Kushner et Steve Witkoff.

Je veux dire, ce qui me révolte vraiment, moi qui ai combattu pour ce pays et qui ai fait de mon mieux pour comprendre les subtilités de la situation géopolitique, c'est que notre pays est maintenant entraîné dans une guerre, où des Américains se font tuer, sous l'influence de Natalie Harp, Pete Hegseth et Steve Miller. Non, mais franchement. Je ne ferais monter aucun de ces trois-là dans un bus sans dire au chauffeur où les déposer. Et ce sont eux qui dirigent notre politique étrangère, qui soufflent à l'oreille du président la marche à suivre. Steve Witkoff, Jared Kushner… Évidemment qu'on va se ranger du côté de Netanyahou dans cette affaire. Et pour moi, en tant qu'Américain, c'est absolument écœurant.

#Danny

Oui, et l’article de Vanity Fair consacré à ce livre évoquait aussi la possibilité que Jared Kushner ait reçu de l’argent directement d’Israël, voire par l’intermédiaire de la banque centrale. Et je voudrais qu’on écoute cet extrait pendant que vous répondez à cette même question, Matt. On a souvent entendu parler de tensions au téléphone entre Donald Trump et Bibi Netanyahu, vous savez, des échanges houleux. Mais je pense que cet extrait résume assez bien la nature de leur relation. Mais selon vous, pourquoi Netanyahu est-il si important ? Vous voulez revenir sur un point ?

#Matt Hoh

En ce qui concerne Donald Trump, je pense qu'il ressent une certaine parenté avec lui, vous voyez ? Il se reconnaît dans le regard de Bibi. Et Bibi, je pense, se reconnaît dans le regard de Trump. Et je pense qu'il y a ce respect entre eux. Ce sont tous les deux des criminels. Ce sont tous les deux des démagogues. Et donc, je pense qu'ils comprennent cette relation symbiotique, dans laquelle ils ont tous les deux intérêt à se soutenir mutuellement comme ça. Enfin, Donald Trump, pour autant que je me souvienne, ne s'intéressait pas beaucoup à Israël et à la Palestine avant de se présenter à la présidentielle de deux mille seize. Et il me semble qu'il a tenu des propos, début deux mille quinze, quand il venait de se lancer dans la course, où il disait qu'il fallait être plus équitables là-bas. Qu'il fallait se mettre autour de la table et avoir ces discussions.

Et, vous savez, à l'époque, il y a onze ans, il ne semblait pas avoir cette fascination, cette allégeance envers Israël qu'il a aujourd'hui. Et ensuite, qu'est-ce qui se passe, évidemment ? Il remporte la primaire, et tout cet argent pro-israélien commence à affluer. Puis on lui présente les Adelson, pas vrai ? Donc, oui, il a certainement subi cette influence, mais je pense aussi qu'il aime vraiment Netanyahou, qu'il aime son côté brutal, qu'il aime sa corruption, pas vrai ? Et qu'il aime sa façon de se maintenir au pouvoir, de se foutre de tout. Vous voyez, c'est pour ça que, de toutes les comparaisons historiques, je pense que c'est Mussolini, ou plus particulièrement les Chemises noires de Mussolini, qui se rapprochent le plus, à mes yeux, de ce mouvement derrière, disons, Trump ou Netanyahou — ce mouvement de droite contemporain.

Je vais probablement massacrer la prononciation, alors si quelqu'un dans les commentaires, ou l'un de vous deux, parle italien, corrigez-moi, s'il vous plaît. Mais la devise des Chemises noires, c'était : « Je m'en fous. » « Me ne frego. » Je ne sais plus comment ça se prononce. Excusez-moi. Et on retrouve cette idée du « je m'en fous ». Netanyahou s'en fout. Trump s'en fout, et je pense qu'ils s' apprécient. Et l'autre chose que je dirais sur Netanyahou, c'est qu'il comprend les États-Unis. Enfin, il y a cette vidéo de lui qui date de quoi, vingt-cinq ans à peu près, où il est assis dans un salon, quelque part. Il croit que la caméra est éteinte, et il explique longuement qu'il sera toujours capable de manipuler les États-Unis.

Il sera toujours en mesure de garder le contrôle. Il comprend l'importance de l'argent en politique et sait qu'Israël ne perdra jamais le soutien des États-Unis grâce à cette capacité à manipuler et à contrôler la classe politique et les milieux médiatiques. Je pense donc que c'est une autre raison de la longévité de Netanyahou. Cela dit, je serai curieux de voir ce qui va lui arriver. C'est certain, cette élection n'est pas seulement un enjeu politique pour lui, c'est aussi un enjeu personnel. Il fait l'objet de poursuites pour corruption. Il y a de fortes chances que, s'il perd son poste de Premier ministre, il finisse en prison.

Et alors, que devient son soutien politique ? Est-ce que ces partis politiques pourraient — je ne connais pas assez la situation — mais pourraient alors considérer que c'est à cause de Netanyahou qu'ils ont perdu le pouvoir ? Que la hausse des voix en faveur du bloc d'opposition vient de ceux que Netanyahou agaçait, qui ne l'aimaient pas, c'est ça ? Et que Netanyahou devient alors le bouc émissaire de la perte du pouvoir par l'extrême droite. Est-ce que c'est une issue possible, surtout si

Netanyahou est derrière les barreaux à ce moment-là ? Mais bon, ce ne sont que des spéculations de ma part. D'accord. Tony, vous souhaitez rebondir là-dessus ?

#Anthony Aguilar

Tout à fait. Je pense que Donald Trump voit en Netanyahou quelqu'un à qui il voudrait ressembler : un homme fort. Netanyahou a servi dans l'armée. Il a de grands récits de gloire militaire à son actif, ceux d'un combattant devenu homme politique. C'est pareil avec Poutine. Poutine a servi au KGB, une figure légendaire des services de renseignement, avec une réputation d'homme fort. Kim Jong-un a joué dix-huit trous de golf et a terminé avec un score de neuf. Il a réussi deux trous en un. Alors Trump voit en Kim Jong-un un homme fort qui joue très bien au golf.

Il voit ces gens comme des modèles auxquels il veut ressembler. Et juste deux remarques rapides, pour revenir à… Je ne l'oublierai jamais, parce que j'étais à Douchanbé, au Tadjikistan, et je suivais la campagne présidentielle de deux mille seize. Hillary Clinton était sur scène, et Trump rôdait un peu derrière elle. Et il lui sort cette réplique devenue célèbre, quand elle parle de mettre quelqu'un en prison. Il lui lance : « Parce que vous seriez en prison. » Presque comme une battle de rap, non ? Mais pendant ce même débat avec les électeurs, en octobre deux mille seize, la question d'Israël a été soulevée. Et déjà à ce moment-là, il avait dit… parce qu'il y avait ce contraste avec les propos d' Hillary Clinton : « Eh bien, ce sont nos alliés. Nous devons continuer à les soutenir. »

Et Trump, lui qui n'était pas un homme du système, pas un politicien, qui allait nous dire les choses comme elles sont, comme on le voulait tous, disait : « Ben oui, vous savez, je connais Bibi. Je parle à Bibi. Je lui dis : "Hé, il faut être juste. Il faut être juste, Bibi. Tu sais, tu ne peux pas tout avoir comme tu veux. Ça ne peut pas se passer comme ça." Je parle aux deux camps. Et, vous savez, ils n' obtiendront rien de moi tant qu'ils n'auront pas appris à se tenir. » Hein ? Il est devenu quoi, ce type ? Il est devenu quoi, ce type ? C'était il y a seulement dix ans. Et puis, vous savez, je trouve ça drôle… La devise dont vous avez parlé, sa traduction complète, ça veut dire : « Ne laissez pas ces salauds vous écraser. »

Et en italien, ça donne « Non farti schiacciare dai bastardi », ce qui est difficile à prononcer. Mais si on passe à la version latine, c'est « Illegitimi non carborundum ». Et la seule raison pour laquelle je le sais — je ne suis pas linguiste et je ne parle pas italien —, c'est que lorsque j'étais au deuxième bataillon du premier groupe des forces spéciales, la devise de notre bataillon était « Illegitimi non carborundum ». Et les gens avaient l'habitude de toujours la citer à la fin de leurs discours. Et moi, je leur disais : « Vous savez quand même que c'est la devise des Chemises noires italiennes ? Vous savez bien qu'on ne devrait pas dire ça. Tant qu'à faire, autant terminer par un "Heil Hitler". Non mais, qu'est-ce que vous faites ? »

#Danny

Non.

#Anthony Aguilar

Et moi, je dis : « Oui, c'est bien ce que ça veut dire. » « Mais ça sonne tellement bien. » Et je réponds : « Et alors ? Trouvez autre chose. » Mais il y a cette fascination romantique. On voit ça dans l'armée. Je ne sais pas si Matt a connu ça chez les Marines, mais moi, je l'ai vécu dans l'armée de terre, avec les devises et les symboles qu'on y voit. Enfin, quand même, au troisième groupe de forces spéciales, ici, à Fort Bragg, en Caroline du Nord, un des bataillons utilise la Totenkopf, la tête de mort, parce que c'est le bataillon du désert. Alors ils ont la Totenkopf. Et moi, je leur dis : « Vous savez quand même que ce n'est pas approprié d'en faire votre symbole. » « Ben oui, mais c'est ce qu'on incarne. » C'est la même chose, comme quand j'étais à Gaza, vous voyez ?

Le gang de motards Infidel, avec la croix des croisés et l'inscription « mille quatre-vingt-quinze », dans la lignée de l'édit du pape Urbain appelant à éradiquer tous les musulmans de la surface de la Terre… Ce sont ces types-là que les États-Unis ont engagés pour fournir de la nourriture aux Palestiniens. Et quand on creuse un peu, ils vous disent : « Oh, on ne pense pas vraiment ça. » Si. Vous le pensez vraiment. Pete Hegseth, avec les tatouages qu'il porte sur le corps, il le pense vraiment. Alors il est temps de commencer à regarder ces gens en se disant : « Non, ils le pensent vraiment. » Et c'est dans cette direction qu'on s'engage. Donc oui, ça m'inquiète beaucoup, quand on voit cette idéologie, cette idéalisation de l'homme fort et ce que Trump veut devenir.

Il montre toujours cette photo de lui en uniforme, dans cette école militaire. Je ne sais même pas ce que c'est… Un camp pour garçons ? Je ne sais pas ce que c'était que ce lycée où il est allé, où il se montrait en uniforme. Il est là : « Vous voyez, j'ai de l'expérience militaire. J'ai plus d'expérience militaire que tous les généraux. » Vous vous souvenez quand il a dit ça, en deux mille dix-sept ? Ouais. Il y croit vraiment. Vous savez, si j'espérais qu'il n'y aurait pas de nouvelle guerre sous Donald Trump, ce n'était pas seulement parce que c'était ce qu'il nous avait promis. C'était aussi parce que, putain, on serait dans la merde. Et on y est.

#Matt Hoh

Oui, vous savez, ce que Tony souligne… Dans le corps des Marines, on a des tireurs d'élite éclaireurs, et leur logo, c'était « SS ». Et pas des S très colorés, tout en courbes, mais des S stylisés en forme d'éclairs, hein ? Enfin, soit vous êtes complètement idiot, soit vous êtes complice. Rappelez-vous, Graham Platner avait la Totenkopf tatouée sur la poitrine. Et, vous savez, son excuse comme quoi il ne savait pas ce que c'était, j'y ai cru autant que je crois Bill Clinton quand il dit qu'il n'a pas inhalé. Hein ? Vous savez, enfin, cette idée que… Vous me prenez vraiment pour un imbécile ?

Je ne crois pas que vous le soyez. Et le danger que Tony décrit ici, c'est cette conviction d'avoir raison, d'avoir l'Histoire de son côté, qui sous-tend ou conforte les convictions de ces gens-là. Dès lors, il n'y a aucune raison de chercher des explications objectives ou d'approfondir les choses. Il n'y a absolument aucune raison de prendre du recul ou de remettre les choses en question, parce que, quand on est porté par quelque chose d'une telle dimension historique, vous savez, on est dans la

certitude. Et ça, on le voit clairement à droite aux États-Unis, à droite, disons, au Brésil, à droite en Israël, vous savez. Et c'est incroyablement dangereux.

#Danny

Oui, enfin, je veux dire, ça me fait vraiment plaisir que vous apportiez tous vos témoignages à ce sujet, parce que ce n'est pas tous les jours qu'on entend dire, par exemple, que des généraux et des commandants propagent cette idée d'une croisade, et qu'on serait, en quelque sorte, à la fin des temps. Et que c'est pour ça que la guerre contre l'Iran est si importante, parce qu'elle permettra l' accomplissement de l'Enlèvement des croyants, et tout ça. Mais je pense que, pour les gens qui sont extérieurs à tout ça, c'est assez étrange de savoir que cette entité, les États-Unis — ses forces de sécurité, ses forces armées —, est profondément impliquée là-dedans. C'est tout simplement extrêmement problématique, pas seulement sur le plan idéologique, mais aussi, bien sûr, vous savez, du point de vue des objectifs politiques et militaires qu'on voit désormais chaque jour.

Vous savez, on le voit tout le temps. Regardez qui nous soutenons en Ukraine. Regardez qui l'armée américaine soutient en Ukraine. C'est fou. C'est, je crois, assez révélateur de la tournure qu'ont prise les choses. Mais, vous savez, il nous reste environ huit minutes. Tony, à vous d'abord. Vous savez, la situation dans la région va vraiment se dégrader quand la guerre avec l'Iran reprendra sous forme d' affrontements armés. Est-ce que vous souhaitez réagir à ce que j'ai dit ? Et ensuite, à quel point est-ce que ce sera désastreux pour l'économie, pour la région, maintenant que tout ça semble devoir reprendre après les élections de mi-mandat ?

#Anthony Aguilar

Je vais essayer de conclure. D'habitude, je dessinais mes petits cercles concentriques pour montrer comment tout ça avait pris de l'ampleur, mais maintenant, on en est au point où la tique s'est accrochée et où nous avons la maladie de Lyme. Alors, quel membre faut-il amputer ? On n'en est plus à se demander si la tique nous infecte. C'est le cas. Je vais donc simplement entourer tout ça. Quand on regarde la situation au Yémen, je pense que les succès d'Ansar Allah, l'incapacité à trouver une solution militaire sur le terrain et la poursuite des frappes aériennes — avec le soutien du Pakistan et des États-Unis, mais sans que personne soit prêt à intervenir au sol — ont abouti à ce qu'on voit aujourd'hui : Ansar Allah a amené le Conseil de transition du Sud, le STC, à quitter le Conseil de direction présidentiel, le PLC. Parce que, rappelez-vous, le PLC avait rejoint la coalition tribale de l'Hadramaout et certaines composantes du STC, qui ne sont pas forcément amies, mais qui l'étaient face à un ennemi commun.

Cela oppose l'Arabie saoudite aux Émirats arabes unis. Je pense donc que nous allons commencer à voir davantage de frictions directes entre les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite au Yémen, en raison de la façon dont les coalitions se forment maintenant, après l'offensive, dans la prochaine phase de consolidation au Yémen. Nous allons aussi voir Israël exercer une répression de plus en plus dure et tyrannique en Cisjordanie, y compris à Hébron, et surtout à Gaza, ainsi qu'au Liban et

en Syrie. Le monde en sera témoin et, dans l'ensemble, nous ne ferons rien, malheureusement, à moins de changer notre façon d'agir, à l'échelle de notre pays comme à l'échelle mondiale. Je pense que nous allons voir Israël redoubler d'efforts pour armer et militariser le PFF, les Druzes — le Front de la liberté du peuple ou le Front des combattants du peuple — en Syrie.

On sait déjà que les tensions couvent entre la Jordanie et la Syrie depuis deux jours, après l'attaque présumée de l'État islamique en Jordanie et les frappes jordaniennes en Syrie. La Syrie dit : « Hé, ça ne nous va pas. » La Jordanie répond : « Désolés, mais il va falloir faire avec. » Et la Jordanie a encore frappé la nuit dernière. On voit donc la tension monter. Et puis il y a aussi, bien sûr, le conflit plus général qui implique la Jordanie, le Koweït, l'Arabie saoudite, Israël, la Turquie et le Pakistan, avec cette alliance de La Mecque et ce nouvel accord de Badr, un protocole d'entente sur les échanges commerciaux dans le secteur militaro-industriel entre certains pays. Ces alliances prennent de l'ampleur, et les États-Unis se retrouvent écartés, sans vouloir renoncer à leur passé colonial. On fonce tout droit vers un hiver très rude. Hum-hum.

#Danny

« L'hiver vient », j'imagine, si on veut faire le lien avec ça. Oui, une petite référence à Game of Thrones, oui. Matt, à vous : un dernier mot pour conclure.

#Matt Hoh

Je suis malheureusement d'accord avec Tony. Je pense que nous n'en sommes qu'au début, aux premières phases de cette guerre. C'est une guerre qui va s'intensifier. On voit le Parlement égyptien voter en faveur d'une intervention au Yémen. Le rôle de l'Égypte au Yémen a été catastrophique pour le gouvernement de Nasser, vous savez, dans les années soixante. En Égypte, on qualifie cette intervention au Yémen de « Vietnam égyptien ». Mais on voit le gouvernement égyptien vouloir s'y engager à nouveau, d'une manière ou d'une autre.

#Danny

Maintenant, ce que ce sera, je n'en sais rien. Je ne pense pas qu'ils vont envoyer des troupes au sol ou quoi que ce soit de ce genre.

#Matt Hoh

Mais cette guerre va continuer à provoquer des crises, des difficultés et, par conséquent, des fractures politiques, pas seulement au Moyen-Orient, mais dans le monde entier. Un rapport nous apprenait l'autre jour que plus aucun engrais ne sort du golfe Persique et que le soufre coûte désormais deux fois plus cher qu'avant le début de la guerre. Ce n'est pas seulement une crise énergétique, c'est aussi une crise alimentaire. Et bien sûr, cela ne concerne pas seulement le golfe Persique, mais aussi la mer Rouge et la mer Noire. Cette année, c'est en mer Noire qu'on a

enregistré le plus grand nombre de marins tués et de navires touchés, pas en mer Rouge ni dans le golfe Persique. Quelque cinq cent soixante-quinze navires ont été touchés en mer Noire.

Enfin, si on met tout ça bout à bout, la crise risque de ne pas être seulement énergétique, mais aussi alimentaire et inflationniste. Quand on voit quelle part de toutes les matières premières imaginables se retrouve aujourd'hui en déficit d'approvisionnement à cause de ces blocages dans le golfe Persique, la mer Rouge et la mer Noire… Mon Dieu, est-ce qu'on peut encore trouver une matière première qui ne manque pas en ce moment ? Et puis, l'autre aspect, pour en dire un mot, c' est que je suis aussi d'accord avec Tony : on va voir les Israéliens vraiment pousser pour en finir avec la question palestinienne, ou du moins pour avancer de manière significative sur ce dossier, ainsi que sur celui du Grand Israël. On a vu Benyamin Netanyahou, la semaine dernière, republier un tweet qui disait : « Il ne nous reste plus que deux ans de Donald Trump. »

Et donc, je pense que quel que soit le gouvernement qui arrive au pouvoir, quoi qu'il se passe à Tel-Aviv, nous aurons affaire à un gouvernement israélien qui sait que le temps dont il dispose est limité pour faire tout ce qu'il veut à Gaza, en Cisjordanie et à Jérusalem-Est. Nous allons donc voir une accélération de la colonisation, autant de nettoyage ethnique qu'il pourra en mener, autant de punitions collectives qu'il pourra en infliger, et une mise en œuvre aussi poussée que possible du « plan décisif », comme ils l'appellent, pour parvenir à l'annexion de la Cisjordanie, ainsi que la poursuite de la destruction du peuple palestinien à Gaza. Et puis, je pense qu'en Syrie et au Liban, nous allons voir les Israéliens essayer d'officialiser leur présence, de la rendre permanente, d'une manière ou d'une autre, que cela débouche à terme sur des colonies ou simplement sur une sorte de zone de tir libre qui leur serve de zone tampon. Je pense que c'est ce qui nous attend dans les deux prochaines années.

#Danny

Bien dit. Très bien dit. Je pense que c'est une excellente façon de conclure. Et il faudra vraiment que je vous invite à nouveau tous les deux très bientôt. C'est une excellente émission.

#Anthony Aguilar

Ça donne à réfléchir, mais c'est bien dit.

#Danny

Ça donne vraiment à réfléchir. Oui, vraiment. J'ai beaucoup réfléchi au fait que bon nombre des actions d'Israël et, bien sûr, des États-Unis, ces deux ou trois dernières années, ont consisté à tout accélérer, à foncer vers un objectif qu'on n'atteindra peut-être pas. Mais au bout du compte, les destructions parlent d'elles-mêmes.

#Matt Hoh

Et je pense que c'est une bonne façon de conclure, sur une note positive : le précédent gouvernement israélien se disait : « Vous savez quoi ? Avec un type comme Trump, on peut se permettre beaucoup de choses. Mais bon, même si les démocrates prennent le contrôle du Congrès et de la Maison-Blanche, on pourra quand même faire beaucoup de choses. » Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Quel que soit le président démocrate qui prendra ses fonctions en janvier deux mille vingt-neuf, si cela se produit, il arrivera au pouvoir en sachant que, bon, il aura peut-être réussi à se faire élire… parce qu'ils seront tous sionistes. Quel que soit le candidat présenté par les démocrates, même AOC, ils seront tous sionistes à un certain degré. En deux mille vingt-neuf, ils penseront déjà aux élections de mi-mandat de deux mille trente, en sachant qu'ils perdront le contrôle du Congrès, s' ils l'ont à ce moment-là, s'ils ne tiennent pas compte des électeurs du Parti démocrate et de leurs préoccupations concernant la Palestine.

Oui. Enfin, je pense que l'évolution de la politique américaine, c'est une façon de voir les choses sous un angle un peu plus positif. Et c'est grâce à des émissions comme celle-ci, Danny, pas vrai ? Les Américains n'ont pas changé d'avis sur la Palestine et Israël parce que NBC News leur a dit de le faire. Enfin, le Times, que Dieu les bénisse, ils se sont accrochés à ce discours sioniste autant qu'ils ont pu, vous voyez ? Mais c'est grâce à des médias comme celui-ci. Alors je pense que c'est peut-être une bonne façon de conclure l'émission : bon, la situation n'est pas formidable, mais on a fait des progrès. Il y a eu un changement, et on doit continuer à se battre, parce que le camp d'en face, lui, ne va pas s'arrêter.

#Danny

Eh bien, merci pour ça, Matt. Et merci à toi, Tony. Merci, Danny. Avant de partir, tout le monde, cliquez sur « J'aime », et retrouvez-nous demain à treize heures, heure de l'Est, avec le colonel Lawrence Wilkerson et Larry Johnson. À demain, tout le monde. Cliquez sur « J'aime », et on se retrouve demain. Au revoir. Très bien. Merci.